Observation sur la rupture du tendon plat et delié du muscle plantaire.

mr. de millendorf, conseillier des domaines et finances de sa majesté imper. royale apost. homme de mieux faits et de plus vifs quoyque assez pesant et avancé dans le 50 ans, il y a trois ans et au moment qu'il avoit la pointe de son pied droit appuyé sur la terre en sortant d'un carosse, sentit un tel bruit et telle douleur au bas du gras de cette jambe qu'il avoit avancé la premiere comme s'il avoit reçu sur elle un coup violent de fouët. la douleur, l'enflure, et la tension du gras de cette jambe qui s'en suivirent d'abord, lui firent passer une tres mauvaise nuit, apres la quelle nous fumes demandé pour voir mr. le conseillier que nous trouvames ne pouvoir souffrir cette jambe autrement qu'a demi flechie et avec le pied en extension. la jambe examinée, je n'y trouvai ni playe, ni contusion, ni aucun vuide ni defaut sensible au tendon d'achille ni aux muscles jumeaux, ce qui joint a l'enflure, a la tension et a la douleur actuelles qu'il sentit particulierement a la partie inferieure et un peu interne du gras de cette jambe (endroit ou passe le tendon du muscle plantaire qui se glisse entre les jumeaux et le solaire) ainsi qu'au bruit et la douleur semblables a celui que causeroit un coup violent de fouët qu'il sentit a ce meme endroit dans le moment qu'il avoit la pointe du pied de cette jambe appuyé sur la terre en sortant du carosse me fit soupçonner que ce fût le tendon du muscle plantaire qui etoit rompu. et ce qui semble realiser mon soupçon, c'est que mr. le conseillier etant traité en consequence fût gueri au bout de 4 semaines, a la reserve qu'apres cet espace de temps il ne put marcher ni flechir le pied de cette jambe pendant plusieurs autres semaines, qu'avec un peu de douleur et de tiraillement au bas du gras de cette jambe lesquelles diminuant de jour en jour, firent enfin qu'il en regagna l'usage anterieur et qu'il marcha quelques mois ensuite comme (auparavant.)

les moyens qu'on a mis en usage contre ce mal, sont la saignée, la flexion du genou et l'extension du pied, le repos, qu'il ne tint cependant pas toujours avec la meme exactitude, a cause de sa vivacité extreme et naturelle qui le porta de temps en temps a faire quelques pas; les cataplasmes emolliens-resolutifs, pendant les 7 a 8. premiers jours, vers la fin desquels se fit voir une echymose qui se repandit sur toute la jambe. cette echymose qui dissipa insensiblement l'enflure la tension et la douleur, et qui disparut insensiblement elle meme par le temps et l'usage des resolutifs-toniques en cataplasmes et en fomentations.

cette observation-cy a tres peu de chose pres fort semblable mais plus exacte et mieux detaillée que celle dont mr. petit a parlé le premier a la pag. 341. de son traité des maladies des os, me paroît une preuve evidente

par m. dumont fils, chirurgien a bruxelles. reçu le 9. xbre. 1764

ARC 42 n° 29

de la possibilité de la rupture du tendon plat et delié du muscle plantaire et cela meme dans l'extention du pied, comme le celebre mr. Louis l'a nouvellement demontré. voyci comment que je suppose avec ce tres scavant chirurgien, quelle se soit faite. mr le conseillier ayant seulement la pointe d'un de ses pieds appuyés sur terre en sortant du carosse, et par consequent ce pied l'a en extention par la contraction primitive des muscles extenseurs. le poid de son corps, joint a la ligne de gravité sans appuy et la resistence du sol ont fait flechir violemment le pied a mr. le conseillier, pendant que la puissance motrice des muscles extenseurs s'est opposée a la flexion par un contre-effort. c'est dans cet instant pour me servir de ses termes, que le tendon du muscle plantaire a eprouvé un tiraillement auquel il n'a pu resister.

Observation sur un anevrisme faux consecutif de l'arcade arterielle de la peaume de la main queri avec la meche d'allemagne ou amadone et la compression.

le nommé rheimsberge agé de 20 ans, alors fondeur des caracteres et maintenant fabriqueur d'etoffes de profession, au printems de l'annee 1763. jetta par un effet d'etourderie sa main droite sur un verre a boire qu'il cassa. un fragment pointu lui entre dans la paume de la main et y ouvre l'arcade arterielle a l'endroit où elle fournit les artères du doigt annulaire ou auriculaire et dont le celebre Camper vient de donner une tres belle planche anatomique, ou bien une de ces branches-cy a leur origine. aussitot s'ensuivit une hemorragie fort considerable, qu'un chirurgien de cette ville vint enfin a bout d'arreter; apres quoy la playe des teguments, sur la quelle il ne mit autre chose qu'un emplatre commun se querit en moins de 14 jours. a peine cette querison-cy datoit elle de 8 a 10. jours que du fond de cette playe et sous la cicatrice, il s'eleva insensiblement une petite tumeur douloureuse, avec pulsation manifeste. tumeur qui s'evanouissoit quand on la comprimoit, et reparoissoit aussitot qu'on cessoit de la comprimer. ce qui selon mr. Fonblert constitue un anevrisme faux consecutif, occasionné par l'ecoulement du sang par la playe de l'artere qui n'avoit point du tout ou mal eté cicatrisée et par son epanchement dans la gaine qui a borné la tumeur.

rheimsberge ayant montré cela a son chirurgien, celui cy lui dit de mettre sur cette tumeur anevrismale une plaque de plomb, soutenu d'un bon bandage, moyennant quoy il ordonna de comprimer cette tumeur aussi fort qu'il le put souffrir. ce qui ayant eté executé a la rigeur de la lettre pendant 14 jours occasionna un si grand gouflement et une si grande douleur a la main, qu'on dut en venir aux cataplasmes emolliens resolutifs pendant 4 a 5 jours, apres quoy la plaque de plomb fut remise de nouveau comme cy devant pendant 14 autres jours, vers la fin duquel temps rheimsberge s'appercut de quelques gouttes de sang qui de dessous le plomb s'echapperent par un point de la cicatrice. ceci ayant encore une fois eté communiqué et montré

a son chirurgien, celui-cy lui conseilla d'entrer a notre hopital, ou mon frere alors present lui ota tout l'appareil qui etoit sur la tumeur, pour ne mettre sur elle que de la charpie brute et quelques compresses graduees, soutenues d'un bandage convenable pour en premier bien arreter efficacement le sang qui commencoit a s'echapper par un point de la cicatrice et en second faire une compression plus douce et plus methodique sur la tumeur. ce qui a quelques petites recidives de pres, arreta l'hemorragie commencante pendant les premieres 48. heures, apres quoy l'anevrisme creva et occasionna une tres grande hemorragie que j'arretai de la maniere suivante apres avoir fait comprimer preliminairement l'artere brachiale avec le tourniquet de mr. petit. au dessus du conde pour diminuer l'impetuosite du sang; apres avoir nettoyé et essuyé la playe, je portai au fond de la playe un morceau d'amadoue ou meche d'allemagne, que j'y tins un moment pour m'assurer s'il etoit bien porté; a cette piece je fis succeder une autre plus grande que la premiere un tampon de charpie brute et plusieurs compresses graduees, le quoy tout fut tres bien soutenu par un bandage convenable: par ce procedé l'hemorragie fut arretée sans retour, le tourniquet fut lache quelque temps apres et le fut de plus en plus les jours suivants jusqu'au cinquieme auquel, apres avoir ote le premier appareil qui etoit imbibe de beaucoup de serosite sanguinolente et apres en avoir applique un second, il fut entierement ote. la premiere piece de meche d'allemagne qui tenoit encor par quelques points fut laissee en place et recouverte d'une autre a laquelle comme cy devant je fis succeder un tampon de charpie quelques compresses graduees et un bandage bien serré. ce second appareil ne fut encore une fois levé que cinq jours apres, au bout de quel temps je trouvai que la playe etoit guerie a tres peu de chose de pres sous la piece d'amadoue, et sans qu'elle ait beaucoup suppurée. ce qui me determina a ne mettre sur elle qu'un emplatre commun, auquel j'eus toujours grand soin de faire succeder un tampon de charpie, quelques compresses graduees, et un bandage convenable le quoy tout ne fut renouvellé que de 3 en 3. jours jusqu'au vingtieme auquel rheinsberge paroissoit etre entierement gueri. non obstant quoy il a porté pendant plus de 3 mois de suitte un bandage qui comprimoit methodiquement sur l'endroit cicatrisé pour affermir sa guerison. guerison qui date maintenant beaucoup plus d'un an, pendant lequel j'ai examiné cette main 5 a 6. fois, et a laquelle il ne manque et on ne voit rien du tout, sinon une petite et belle cicatrice.

Voicy une observation sur une espece de maladie dans un endroit du corps humain, ou il semble qu'on n'ait point encore eu occasion d'en observer des semblables. il est bien vray que le Bourgemaitre tulp. rapporte une observation assez semblable a la mienne, mais cet anevrisme etoit un anevrisme de l'artere qui est situé entre le pouce et le doigt index, et non a la paume de la main comme dans mon cas. au reste, l'une et l'autre prouvent, que cette maladie (l'anevrisme) peut arriver dans tous les endroits

du corps où il se trouve des arteres un peu considerables, et que tous les chirurgiens qui pourroient n'être point egalement persuadé de cette verite comme nous, doivent se comporter avec beaucoup de prudence vis a vis des tu-meurs dont le caractere leur paroitroit obscur. 3°. que la guerison d'une artere ouverte, n'est souvent qu'apparente et rien moins qu'assurée au bout meme de 20. jours; que faute d'avoir continué la compression 30. 40. et 50. jours un anevrisme faux consecutif peut survenir par le manque d'une consolidation bien affermie des taniques de l'artere; et 4°. enfin que la meche d'allemagne, nommée amadoue, est un tres bon moyen pour arreter efficacement l'hemorragie, et que ce moyen beaucoup plus commun et plus connu que n'est l'agaric peut aller de pair avec lui et lui etre substitué ~~[illegible]~~, bien entendu lorsqu'il est employé de la facon que j'ai decrite dans le journal de medecine pag. 87. du 2. tome de l'année 1765.

Observation sur un anevrisme vray de l'artere du jarret, devenu faux par negligence, et gueri par l'amputation de la cuisse a la facon de ~~[illegible]~~ mr. Louis.

martin Lock agé d'environ 35. ans, homme quarré mais cachectique de la boisson et courtier des chevaux de profession, s'apperceut, ou plutot ses camarades lui firent appercevoir il y a six ans passés, que sa jambe droite etoit un peu plus grosse que l'autre: ce qui ne lui causant alors aucune douleur ni incommodité, fut cause qu'il n'y fit aucune attention les pre-miers mois apres lesquels sentant que sa jambe commencoit par fois a perdre quelque chose de son agilité et de sa vigeur, ainsi qu'a lui causer quelque douleur dans le marcher, il y fit enfin une fois attention et l'ex-amina. alors il vit par lui meme et avec surprise, que cette jambe etoit reellement un peu plus grosse que l'autre et que les veines en etoient un peu plus apparentes et qu'au jarret de cette meme jambe il y avoit une petite tumeur sans changement de couleur a la peau qui battoit sensiblement et qui disparoissoit entierement lorsqu'il y appuyoit un peu dessus, et reparoissoit des qu'il cessoit de comprimer. le quoy tout ne put encore determiner cet homme inconsideré a cesser de monter journalierement a che-val, ni a consulter quelque chirurgien sur son accident, tant il croyoit que sa maladie n'etoit qu'une bagatelle et ne meritoit en consequence aucune attention. ce qui fit qu'il alla encore pres de six ans avec cette maladie sans y rien faire du tout, pendant lesquels la tumeur anevrismale au jarret a gagné un volume d'un oeuf de poulle et le gras de cette jambe pres du dou-ble de son volume ordinaire. toutefois ceci ne l'empecha pas encore d'entre-prendre un voyage a cheval de dix a douze lieux au moins, sur la fin du-quel il s'apperceut d'une telle douleur et tel bruit dans la tumeur anevrismale au jarret, comme s'il avoit recu dans elle un coup d'epé: apres quoy le gonfle-

=ment de la jambe s'est tellement augmenté, qu'il ne put plus la flechir ni l'étendre, ni marcher ~~sans~~ qu'avec une douleur extreme: ce qui le determina enfin a s'adresser a un chirurgien de cette ville qui entreprit de guerir la tumeur anevrismale au jarret par la compression. compression qui lui causa tant de douleur et fit aussitot tant augmenter le gonflement deja enorme de la jambe, qu'il ne put l'endurer que deux jours, apres lesquels il abandonna ce chirurgien pour se retirer dans notre hopital ~~[illegible]~~ où il fut reçu au mois d'aout ou de 7bre 1763.

La jambe examinée en presence de mon pere et de plusieurs éleves, nous trouvames les choses suivantes. 1.° toute la jambe droite et surtout le gras jusqu'au jarret dans un gonflement enorme et avec une fluctuation sous les muscles jumeaux. 2.° une seconde tumeur au jarret qui s'etendoit pres de six travers de doigts sur la cuisse suivant la direction de l'artere crurale, ayant la figure d'une ellipse, dont le foyer et l'extremite inferieure ~~[illegible]~~ communiquoient et étoient ~~[illegible]~~ confondues ensemble, malgre une legere depression transversale qui sembloit les vouloir separer. 3.° quoiqu'on ne pouvoit plus bien appercevoir de ~~[illegible]~~ pulsation manifeste a l'oeil dans cette tumeur, ainsi que le malade nous a dit en avoir vu et senti, ni qu'elle ne disparoissoit plus comme auparavant par la compression, toutefois nous sentimes tres bien avec les bouts des doigts, surtout lorsqu'on les appuyoit un peu fort, les ondes du sang entrer dans cette tumeur et frapper contre ses parois, et cela avec la meme regularite qu'on observoit dans le pouls: ce qui joint a ce que le malade nous a rapporté de l'état antecedent de sa maladie, et dont nous avons fait mention plus haut, nous fit juger que ~~[illegible]~~ martin hoch qui attribuoit sa maladie a un coup de fouet reçu sur cette jambe il y a dix ans, avoit eu premierement un anevrisme vray au jarret, jusqu'au moment que finissant son dernier voyage a cheval il sentit dans cette tumeur une douleur et un bruit semblables a un coup d'epé qui fit crever quelque chose; qu'au meme moment qu'il sentit ceci, l'anevrisme vray de l'artere du jarret se soit crevé et devenu faux; que la ~~[illegible]~~ tumeur du gras de cette jambe et la tumefaction consecutive du pied, qui d'abord n'avoient ete causées que par la compression de la tumeur anevrismale sur ~~[illegible]~~ les vaisseaux, mais qui immediatement apres la crevasse ~~[illegible]~~ devinrent enormes, furent alors causées par le sang epanché qui inondoit cette jambe, et finalement que le premier chirurgien auquel il s'est adressé, a augmenté cette crevasse par la compression qu'il fit malapropos sur la tumeur anevrismale pour tacher de la guerir.

L'extreme hauteur de cette tumeur anevrismale, dont l'extremité superieure s'etendoit pres de six travers de doigts sur la cuisse, jointe a ce que nous ignorames si les tuniques de l'artere n'étoient point dilatées ni viciées plus haut, ainsi qu'au tres mauvais etat du sujet cachectique et a celui de la jambe, dont les orteils, les cotés du pied et le talon commencerent a tomber en pourriture, nous determina mon pere et moy a lui proposer l'amputation de

sa Cuisse dans son millieu, mais le malade se determina sur le champ de mourir avec son accident plutot que d'en venir a cette extremité; ce qu'ayant bien resolu, nous n'etendimes nos soins qu'a conserver cette jambe et a lui menager les douleurs autant qu'il nous fut possible, et c'est ce que nous obtimes par des topiques de la classe des resolutifs et antiseptiques jusqu'au jour des rois de l'an 1764, auquel voyant lui meme que le sang epanché dans sa jambe s'allait faire jour a travers d'une ouverture qui menacoit de se faire a l'extremité inferieure de la tumeur anevrismale, et qu'en consequence il alloit perdre la vie irrevocablement, il se determina enfin par nos exhortations a subir l'operation que j'executai de la maniere suivante.

le malade etant porté de son lit dans une chambre pour y etre placé convenablement, la peau s'ouvrit en chemin a l'endroit qui l'avoit menacé c'est a dire a la partie externe superieure et un peu posterieure de la jambe, d'ou le sang sortit a plein canall. ce qui nous obligea de serrer aussitot le tourniquet de mr Petit, que nous eumes appliqué quelques semaines auparavant, pour prolonger les jours du malade au cas que la tumeur auroit venu a se crever, nous ne le serrames cependant point aussi fort qu'il auroit du l'etre quand on auroit voulu surement arreter le sang par son seul moyen, par ce que, selon les tres bons preceptes du celebre mr. Louis, les muscles auroient été aussi peu genés qu'il etoit possible, et que leur retraction auroit eté plus libre. l'on y supplea par une compression methodique sur l'artere crurale dans le pli de l'aine, dont mon frere fut chargé. mon pere ayant tiré la peau vers le haut de la cuisse, je l'assujettis avec une bande suffisamment serrée, qui entouroit la cuisse un peu au dessus de son millieu ou je fis la premiere incision. un travers de doigt au dessous, je fis une seconde ligature pour affermir les chairs, apres quoy j'incisai d'un seul trait et a la facon qu'enseigne mr. Louis dans son second memoire sur l'amput. de grandes extremités, les chairs qui se trouvoient entre ces ligatures. apres quoy, mon pere troussa les chairs libres par le moyen d'une compresse fendue pour me faciliter la section et le detachement de celles qui etoient immediatement sur l'os et y avoient leurs attaches fixes, ainsi que du periostte, par ce procedé j'eus l'avantage de scier l'os un bon travers de pouce plus haut que le niveau des chairs avant leur retraction, puis je fis la ligature de deux principaux vaisseaux, en n'embrassant dans l'anse de la ligature qui etoit composée de deux fils unis ensemble et cirés que le moindre de chair qu'il me fut possible, apres quoy je couvris le moignon de charpie brute, et mis un appareil en tout semblable a celui dont mr Louis fait la description et l'eloge sur la fin de son memoire cité plus haut.

le malade fut porté ensuitte dans son lit ordinaire, ou mon frere et deux eleves qui se relevoient alternativement pendant deux fois 24. heures presserent d'une main contre la surface du moignon, pendant que de l'autre ils ramenerent les chairs.

l'extremité amputée etant examinée le lendemain, nous eumes la satisfaction de voir 1.° que nous eumes coupés la cuisse deux bons travers des doigts plus haut que le commencement de la dilatation anevrismale de l'artere crurale. 2.° que la tumeur anevrismale etoit infiniment moins large a sa partie superieure qu'a son inferieure, ou l'artere etoit 8 fois au moins plus

plus Large que dans son etat naturel. 3°. que le Sac de cet aneurisme qui etoit fait par la dilatation de l'artere entiere, etoit baucoup plus mince a sa quelques partie exterieure par ou il etoit adherent aux parties superieures des muscles jumeaux. et 4°. enfin que ce meme sac avoit deux ouvertures, une tres large a sa partie inferieure par ou il s'etoit epanché dans le gras de la jambe une telle quantité de sang, que nous en otames encore par la dissection treize livres marchands en caillots: caillots, qui etoient comme autant de couches polypeuses Larges, inegales, entassés l'une sur l'autre et sans pourriture. l'autre ouverture moins grande etoit a la partie superieure externe et un peu posterieure de la jambe par ou le sang sortit a plein canal au moment qu'on le transportoit pour lui amputer la cuisse. audessus de tout cecy, nous trouvames encor un foyer plein de matiere purulente dans le tissu cellulaire qui entoure le tendon d'achille.

quant au malade qui de tout le temps de la cure n'a eu qu'un tres leger accès de fievre le 5eme jour, auquel s'etablit la suppuration, il fut parfaitement gueri au bout de 3 mois, ayant un moignon qui offre une grosse masse de chair dans le centre de laquelle le bout de l'os se trouve enfoncé, non obstant qu'apres les deux premiers pancemens, nous avons eté obligé d'oter la bande circulaire et le bandage a bandelettes unissantes de mr. Coutis, a cause de la douleur qu'il excitoit au malade, et que nous n'avons pancé la playe du moignon que tres simplement c'est a dire a plat, sans employer autre chose que des plumaceaux chargés d'un digestif ordinaire, un tampon de charpie brute sur l'esc-

=tremité de l'os Scié, et une compresse et une bande circulaire pour contenir
et maintenir le tout en place. il reste a observer que du bout de l'os Scié
il n'est enfolié que deux tres petites esquilles de dans ~~la~~ à 3 lignes de longeur sur
une ligne de largeur et une demie ligne d'epaisseur et que les ligatures ne sont
tombées qu'apres deux mois et demy. ce malade est connu de mr. chinay pre=
vot de notre compagnie qui a tenu la jambe pendant l'operation, et de mr
dubois medecin qui l'a vu apres sa guerison.
cette observation cy en meme temps qu'elle nous offre le tableau d'une ma=
ladie chirurgicale jusqu'icy toujours mortelle a ce que je sache, quand elle s'est
trouvée au meme endroit ou celle de notre observation a été située, nous
prouve que la chirurgie moderne est capable de grandes entreprises; que l'am=
putation la plus parfaitte, est celle dans laquelle les chairs qui forment l'extre=
mité du moignon conservent assez de longeur pour se maintenir au niveau
de l'os. par consequent que la doctrine que ~~[illegible]~~ mr. louis a etablie sur
la chirurgie des amputations, et l'unique recevable et celle qui absolument doit
etre preferée a toutes les autres; je doute seulement si tous les sujets pour=
=ront souffrir l'usage de son bandage a bandelettes unissantes, dans toute autre
temps qu'au premier appareil, ou il nous a merveilleusement bien servi.
bandage que notre observation prouve ne pas etre d'une necessité indispensable dans le
reste de la cure pour eviter la saillie de l'os quand on observe litteralement de faire
l'amputation selon ses preceptes particuliers, et surtout lorsqu'on ne se sera servi
que de la compression pour arreter l'hemorragie, et qu'on ne pansera la playe du moignon
qu'a plat c'est a dire sans employer aucune piece d'appareil dans les pansemens qui puisse
repousser les chairs.